

**DISCOURS DU SOUVERAIN PONTIFE**

Au Sacré-Collège dans l'audience solennelle du 2 mars 1898, en réponse à l'adresse du cardinal doyen.

Voici, d'après le texte officiel, le discours que le Souverain Pontife a adressé au Sacré-Collège, aux évêques, au prélats et aux personnages laïcs, qui s'étaient réunis dans la salle du Trône, au Vatican, pour offrir à Sa Sainteté, à l'occasion de l'anniversaire de son couronnement, leur félicitations et leur vœux :

Les manifestations de religieux attachement que l'on offre au Pape s'adressent toujours plus haut qu'à sa personne. En honorant le Pontife on rend hommage à l'institution surhumaine qu'il représente et qui est unique par la hauteur du rang et la grandeur des attributions. C'est surtout pour ce motif, et non pas pour Nous, que Nous avons toujours accueilli avec joie les hommages multiples et parfois solennels qui ont accompagné ces vingt années de Pontificat. C'est pour cette cause également que Nous sommes réjoui des récentes manifestations de piété dont vous venez de parler, monsieur le cardinal, et qui ont eu lieu à l'occasion de l'anniversaire de nos premières sacerdotales.

Le but unanime des planches de fidèles qui se réunirent le 13 février dans la voisine basilique, était, précisément de saluer le suprême Pasteur et de confesser ainsi la prérogative conférée par Jésus-Christ au Siège épiscopal de Rome. Pendant qu'il s'inclinaient extérieurement devant Notre humble personne, ils s'inclinaient aussi par l'esprit devant la divine idée qui rend vénérable au monde l'étoile pontificale. Et à ces acclamations mêmes pleines de respect, résonnaient de toutes parts, dans une harmonieuse union, des millions de consciences italiennes. On ne devait pas faire outrage à un enthousiasme inspiré par des pensées et des sentiments, non seulement honnêtes et irréprochables, mais saints aussi et suggérés par le devoir : on l'a fait cependant et on a laissé faire.

Ce n'est pas, d'ailleurs, par une circonstance fortuite, mais par un dessein du Ciel que la ferveur de ces sentiments apparait partout rallumée. Dans les conditions présentes si difficiles, Dieu veut, semble-t-il, faire toucher du doigt, même aux plus rebelles, que c'est lui-même qui défend avec un soin jaloux les destinées du Siège apostolique et que c'est lui qui veille d'en haut à la garde de son œuvre. Aussi la Tiare, si éprouvée soit-elle, se voit couronnée d'éclatantes splendeurs ; et pourra reconforter au milieu des offenses qu'elle endure, Dieu lui conserver plus vives que jamais les sympathies et plus ardent l'amour des multitudes. Cet amour et ces sympathies ne s'arrêtent pas aux confins des Alpes et de la mer, mais ils se répandent par un bienfait divin et s'affermissent de jour en jour dans toutes les contrées du monde civilisé. Qu'il soit le bienvenu cet essor reconfortant d'affection ! Il jaillit en effet de la conscience chrétienne fortifiée, qui proteste contre les iniques oppressions et revendique son droit d'être et de se montrer à la face de l'univers courageusement et saintement libre.

Mais combien n'est-il pas douloureux de voir que beaucoup calomnie ou comprennent mal les aspirations des cœurs vers Rome, la métropole sacerdotale, dépositaire des divins oracles, dispensatrice de salut !

Pourquoi ne pas accepter, telle qu'elle est, la consolante réalité de choses ? Au milieu des effroyables tempêtes d'un monde oublieux ou incrédule, c'est le soin renaissant du salut qui porte les hommes à tourner leurs regards vers la cité sainte, vers l'étoile polaire des âmes ; c'est le besoin de posséder Jésus-Christ qui conduit les nations au trône de son Vicaire.

Les calamités morales et sociales de notre époque ont leur première racine dans l'affaiblissement des sentiments religieux. Tout esprit droit, tout cœur soucieux de la prospérité privée et publique doit donc bénir le présent réveil des âmes chrétiennes, comme un présage et une promesse de salut pour l'avenir.

Aussi bien la providence du Seigneur ne laisse pas, comme l'homme, ses œuvres imparfaites. Le mouvement salutaire dont elle a pris l'initiative, elle verra elle-même, tôt ou tard, le propager et le parfaire pour sa gloire et pour le salut du genre humain. Ce fruit de miséricorde, Nous ne le verrons pas mûrir, Nous qui approchons le terme de Notre journée, mais Notre âge se réjouit de le prévoir et de le saluer de loin par le désir et par l'espérance.

Cependant Nous accueillons bien volontiers et d'un cœur reconnaissant les dignes sentiments du Sacré-Collège, que vous avez si noblement interprétés, monsieur le cardinal, et ce témoignage de cette reconnaissance, Nous accordons, avec une affection paternelle, la bénédiction apostolique à vous et vos vénérables collègues, ainsi qu'aux évêques, aux prélats et à tous ceux qui sont venus former ici autour de Nous une si agréable couronne.

Après ce discours le Souverain Pontife, admirable de vigueur et de paternelle sollicitude, est resté près d'une heure encore au milieu de l'assistance pour admettre successivement au pied de son trône tous les personnages présents. Chacun de ceux-ci, de la sorte, a pu lui renouveler l'hommage de ses chaleureux souhaits et recevoir les marques de sa bonté.

A cette mémorable audience, on remarquait vingt cardinaux, parmi lesquels le doyen d'âge, l'Éme Mertel qui malgré ses quatre-vingt douze ans, a voulu s'y faire transporter ; et comme il ne pouvait avancer jusqu'au trône, le Saint Père en est descendu pour aller à sa rencontre et le bénir avec la plus vive affection.

**Volée par des indiens**

Ottawa, 21.—Le Dr Bryce, de Winnipeg, un vieil ami de la famille Turton, dont l'un des enfants a été volé par les indiens, il y a quelques années, vient de recevoir de Sioux Falls, une lettre lui apprenant que les Turton ont retrouvé leur enfant. Turton est l'un des premiers pionniers d'East Moose Mountain, district d'Assiniboia, où il vint s'établir en 1882.

Un jour de l'été 1893, Madame Turton permit à sa petite fille, Gertrude, âgée d'environ 3 ans, d'aller au devant de son père pour l'amener prendre son dîner, et l'on n'avait jamais revu l'enfant depuis ce temps jusqu'au 1er de ce mois. Après avoir fouillé toute la contrée et avoir pris toutes les informations possibles, M. Turton acquit la certitude que sa fille avait été enlevée par une bande d'Indiens qui était passée dans la journée, en route pour le Dakota. Depuis la date de la disparition de son enfant jusqu'au jour où il l'a retrouvée, M. Turton n'a cessé de faire des recherches dans toutes les réserves indiennes.

La fillette a été retrouvée par un ministre dans une famille

Sioux, à la réserve de Cherry Creek. Le ministre s'étant aperçu que l'enfant n'avait pas le type indien, informa les autorités, qui s'en emparèrent et le placèrent dans une école à Sioux Falls. M. Turton ayant appris le fait par les journaux, partit aussitôt pour Sioux Falls afin de voir si cette petite sauvageonne artificielle n'était pas sa fille. Quoique pour déjouer les recherches, les Sioux eussent peint la fillette des pieds à la tête. M. Turton ne tarda pas à la reconnaître, et après la formalités d'usage, a pu la ramener chez lui.

**Veritable Progres pedagogique**

La prochaine livraison de "l'Enseignement primaire" sera publiée à 100 pages, ornée de 20 magnifiques gravures. Cette livraison printanière sera accompagnée d'un "Supplément-tableau", 26 pouces par 22 pouces. Ce numéro de la Revue pédagogique constituera à lui seul tout un volume palpitant d'intérêt. Ce sera un véritable régal intellectuel pour les amis des choses de l'esprit.

Parmi les articles, indiquons des études inédites de Messieurs les abbés Rouleau, Nunevais Magnan ; d'autres pages pleines de vie et d'actualité signées par A. Buies, N. Legendre, J. B. Caouette, C. A. Lefèvre, J. Ahern, H. Nansot, C. J. Magnan, etc ; une esquisse des ouvrages géographiques de M. Buies ; plusieurs portraits accompagnés de notices biographiques, entre autres ceux de Messieurs de Boucherville, ancien ministre de l'instruction publique, A. Buies, littérateur canadien, François Coppée, membre de l'Académie française ; un grand nombre de gravures reproduisant quelques-uns des chefs-d'œuvre les plus en renommés de la peinture.

Il va sans dire que la partie pédagogique théorique et pratique, est abondamment fournie.

Les documents officiels et les instructions relatives au Bureau Central des examinateurs occupent une place importante dans la revue. Enfin, des variétés littéraires de très bon goût donnent à cette publication un caractère tout à fait attrayant.

Le "premier Québec" de "l'Enseignement primaire" de mois d'avril sera intitulé : Le Côté pédagogique de l'Encyclopédie "Affaris vos" ; ce travail est signé par le rédacteur en chef.

Une leçon illustrée de dessin, par M. le professeur Lefèvre, sera lue avec intérêt et profit par tous.

**DANS L'ALASKA**

Le "Temps", de Paris, publie une première lettre d'un correspondant, M. Amès Semiré, qui se rend aux mines du Klondike. Nous en extrayons ce qui suit : L'Alaska, Al-ay-ek-sa "grand pays", couvre près de 965 000 kilomètres carrés et est douze fois plus grand que l'Etat de New-York, tout en ne faisant vivre que quelques tribus ou plutôt groupes d'Indiens christianisés. Depuis plus de cent ans, les prospecteurs russes avaient cédé ce territoire aux États Unis moyennant 7 millions deux cent mille dollars en 1867. Mais jamais placers aussi riches que ceux du Sixty mille, Forty mile Bireck creek, Munook creek, n'y avaient encore été découverts, quoique bon nombre des anciens sujets du tsar, W. Kulgie, F. Lendeseen, par exemple, aient été des premiers à en profiter.

Elle n'est pas très enviable cette existence des chercheurs d'or, et leur mode d'opérer est

forcément des plus primitifs. Quatre mois seulement sont favorables à cette chasse spéciale, mai, juin juillet et août. C'est alors que le prospecteur chargé du plus de provisions possibles, un pic à la main, un "pan" ou plat creux et une pelle sur le dos, s'en va en quête d'une bonne fortune le long des cours d'eau, presque un billet de loterie. Par les déserts glacés, il s'en va avec son idée fixe, le pauvre homme, jusqu'au jour où croyant avoir trouvé un point favorable, il jalone son "claim," lot de cent pieds le long du ruisseau, y creuse ensuite un puits ; chaque nuit, il allume un grand feu dans l'excavation dont le sol reste gelé même en été ; au matin, il enlève les 8 à 10 pouces qui ont dégelé, les essaye au lavage de son "pan" et recommence le jour suivant. Si le sable aurifère, ce gravier souvent noirci par les pyrites de fer donne plus de 50 sous au "pan", le mineur continue son puits ; tout l'hiver il l'approfondit, l'élargit, tandis qu'en haut s'élevaient les tumulus de sable que hisse son camarade ; il ouvre même des galeries horizontales sans étais, à travers la masse solide de cette terre à plus de vingt pieds de profondeur. Quand mai arrive avec l'eau des ruisseaux, le mineur travaille jusqu'à quatorze heures par jour à laver le sable retiré de l'excavation. C'est d'abord avec le "pan," sorte d'écuille au fond de laquelle se déposent les pépites d'or quand la boue s'en va ; si cet or est trop fin, "en farine," on le jette dans un baril rempli d'eau avec une livre de mercure d'où l'on extrait ensuite assez incomplètement en "ferçant" le vif argent à travers une peau de chamois, ou mieux, par l'évaporation sur le feu.

Mais ce procédé si long, si laborieux de l'écuille se remplace autant que possible par celui du "rocker" ou des sluices.

Le rocker est une boîte de trois pieds sur deux montée sur bascules, renfermant un sac puis un daqré de laine qui retiennent les grains d'or et laissent passer le sable ; au fond de cette berceuse se trouve un peu de mercure qui amalgame l'or trop fin pour être recueilli à la main.

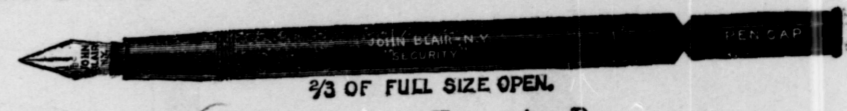
Le meilleur procédé des trois, le plus rapide est surtout, est celui des "sluices," conduits en bois sillonnés tous les sept ou huit pouces de rainures transversales. On lance dans cet aqueduc à ciel ouvert un courant d'eau chargé de précieux sables ; la gravité et la terre sont entraînés par le torrent en miniature ; plus lourd, l'or s'arrête dans les rainures où on le recueille de temps à autre ; plus tard, on brûle ces "sluices" pour extraire de leurs cendres l'or qui s'y trouvait renfermé. Le procédé est assez coûteux à cause du prix des planches à Daws, n, 100 à 200 dollars les 1.000 pieds. Il est vrai que la plupart des mineurs emportent sur leur dos une scie qui leur permet de débiter eux-mêmes leurs planches.

Tels sont les procédés primitifs qui laveront cette année dans les eaux du Yukon, un nombre invraisemblable de millions.

**R.I.P.A.N.S.**

Packed Without Glass TEN FOR FIVE CENTS. This special form of Ripans Tablets is prepared from the original prescription, but more economically put up for the purpose of meeting the universal modern demand for a low price. DIRECTIONS.—Take one at meal or bed time or whenever you feel poorly. Swallow it whole, with or without a mouthful of water. They cure all stomach troubles, headache, indigestion, induce sleep, prolong life. An invaluable tonic. Best Spring Medicine. No matter what the matter, one will do you good. One gives relief—more will result if directions are followed. The five-cent packages are not yet to be had of all dealers, although it is probable that almost any druggist will obtain a supply when requested by a customer to do so, but in any case a single carton, containing ten tablets, will be sent, postage paid, to any address for five cents in advance, forwarded to the Ripans Chemical Co., 20, 19 Spruce St., New York. Until the goods are thoroughly introduced to the trade, agents and peddlers will be supplied at a price which will allow them a fair margin of profit, viz., 1 dozen cartons for 45 cents—by mail 45 cents. 12 dozen (144 cartons) for \$4.50—by mail \$4.50. 6 gross (720 cartons) for \$20.00—by mail \$20.00. Freight and express charges at the buyer's cost.

A handsome gold pen



Blair Security Fountain Pen

For less money than you pay for steel pens in one year, you can get a handsome guaranteed gold fountain pen. If not satisfactory money refunded. To Doctors, Lawyers, Teachers, Clerks, Students, we make a big discount if you mention this paper.

BLAIR'S FOUNTAIN PEN CO., 141 Broadway, New-York.

**ALBERTON HEADQUARTERS**

**Great December Sale**

We mean business in this great End-of-the-year Sale. Our grand stock of goods—the largest and best assorted in this part of the Island—is to be reduced to a fraction of its present volume. To do this

**Special Cash Prices**

simply unapproached by other stores have been marked on the goods.

Dress goods marked 18	for 14 cts
" " " 25	" 20 "
" " " 40	" 32 "
" " " 50	" 50 "
" " " 85	" 68 "

All lines at equal reduction

- Mens Suits one third off
- " O'Coats one quarter off
- Boys Overcoats half price
- Childs' Suits one third off
- " Odd garments half price

When it is remembered that we have

**The Clothing Store of West Prince**

This announcement should mean something

- Jersey Cloth 35 cts up
- Grey Flannel 12½ cts up
- Fancy Lawns 6 cts up
- Eleven cent print 7 cts up
- Fine Boots & Shoes 20 per cent off

**Ladies' Jackets**

at Bargain Prices

**All our Cloths**

at Bargain Prices

**Carpets**

at Bargain Prices.

**Crockery and Glass**

at Bargain Prices

- Remnants of Ribbons
- Remnants of Prints
- Remnants of Dress-goods
- Remnants of Silks
- Remnants of Trimmings
- Remnants of Cloths
- Remnants of Everything

All at a fraction of their Value

A great stock of all kinds of Fancy Goods suitable for Christmas Presents—all marked away down.

We want to make this Special Cash Sale the greatest we have ever held.

Purchasers will find all goods exactly as represented, at prices precisely as advertised—This Sale will have our personal supervision and everything about it will be perfectly straight and honest. Come with your cash, try us and be convinced.

**B. ROGERS ALBERTON**

Dec. 16th 1897

**GRANDE**

**VENTE**

—000X000—

Vu le mauvais état de ma santé je suis obligé de discontinuer mon commerce à Alberton.

Afin de hater la vente de mes marchandises j'offre tout mon STOCK de MARCHANDISES GENERALES, Epicerie excepté, au prix courant pour argent comptant.

Ceci offre au public de Prince-Ouest l'avantage d'acheter leurs approvisionnements d'hiver à très bas prix.

pour ceux qui achèteront d'autres marchandises, je vendrai les Groceries au prix courant.

La vente continuera jusqu'à ce que tout soit vendu,

**JOHN T WEEKS**

Alberton